et nous ferons de temps à autre des communications sur les répétitions furtives par lesquelles il se prépare à son début. De telles indications seront peut-être plus importantes que tous les rapports sur des menées électorales, des querelles de partis et des intrigues de cabinet.

XLV

Paris, 12 juillet 1842.

Le résultat des élections vous sera mandé par les journaux. Ici, à Paris, on n'a pas besoin de consulter là-dessus les feuilles, on le lit sur tous les visages. Hier, tout avait ici un air très-orageux, et les cœurs laissaient entrevoir une agitation telle que je ne l'ai remarquée que dans les grandes crises. Les anciens oiseaux de tempête traversaient de nouveau bruyamment et invisiblement les airs, et les têtes les plus somnolentes furent tout à coup réveillées de leur repos de dix-huit mois. J'avoue que moi-même, secrètement effleuré de ce terrible battement d'aile, je sentis une violente palpitation. Je suis toujours saisi de frayeur au premier moment que je vois se déchaîner les démons de la révolution; plus tard je suis fort calme, et les apparitions les plus monstrueuses ne peuvent ni m'inquiéter ni me surprendre, justement parce que j'ai prévu leur arrivée avec une peur anticipée. Quelle serait la fin de ce mouvement pour lequel Paris aurait comme toujours donné le

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

signal? ce serait la guerre, la plus affreuse guerre de destruction, qui appellerait malheureusement dans l'arène les deux plus nobles peuples de la civilisation pour leur perte à tous deux; je veux dire l'Allemagne et la France. L'Angleterre, le grand serpent d'eau qui peut toujours se retirer et se blottir dans son vaste nid de l'Océan, et la Russie, le colossal ours du Nord, qui trouve également pour s'y tapir les plus sûres tanières dans ses immenses steppes, montagnes de glace et forêts de sapins; ces deux puissances ne peuvent, dans une guerre politique ordinaire, même par les plus signalées défaites, être ruinées entièrement: — mais l'Allemagne est beaucoup plus gravement menacée dans des cas pareils, et même la France pourrait y perdre de la façon la plus déplorable son existence d'État politique. Mais ce ne serait que le premier acte, pour ainsi dire le prélude, de la tumultueuse pièce à grand spectacle. Le second acte sera la révolution européenne et universelle, le gigantesque combat singulier entre les déshérités de la fortune et l'aristocratie de la possession, et là il ne sera question ni de nationalité ni de religion: il n'y aura qu'une seule patrie, la terre, et qu'une seule croyance, le bonheur terrestre. Les doctrines religieuses du passé dans tous les pays se lèveront-elles en commun pour une résistance désespérée, et cette tentative formera-t-elle le troisième acte? Est-ce que même la vieille tradition absolutiste entrera encore une fois en scène, mais revêtue d'un nouveau costume et appelant sous

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

ses drapeaux un nouveau fanatisme qui sera peut-être le fanatisme du passé sous un nouvel accoutrement? Quel sera le dénoûment de la pièce? Je ne sais, mais il m'est avis qu'on finira par écraser la tête du grand serpent d'eau, et par dépouiller de sa peau velue le colossal ours du Nord, quelque formidable qu'il soit. Ce sera peut-être l'époque où il n'y aura plus qu'un seul berger et un seul troupeau, un berger libre avec une houlette de fer, et un troupeau d'hommes également tondus, également bêlants! Des temps durs et pleins de bouleversements approchent en grondant, et le prophète qui voudrait écrire une nouvelle apocalypse aurait à inventer des monstres tout nouveaux et si épouvantables que les anciens animaux symboliques selon saint Jean ne seraient en comparaison avec eux que de doux tourtereaux et de gracieux Amours. Les dieux se voilent la face, par compassion pour les pauvres petites créatures humaines, leurs pupilles séculaires, et peut-être aussi par crainte pour leur propre sort. L'avenir a une odeur de cuir de Russie, de sang, d'impiété et de force coups de bâton. Je conseille à nos neveux de venir au monde avec une bonne et épaisse peau sur l'échine.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf